

C'est de même à la régression de \i final qu'est due la forme *tuy* (toti) I 91, constante à côté de *tout* (totum).

O bref est représenté par *ou* dans :

\* De mora — *demoura*, demeure II 128.

Volo = *voulou*, je veux I 115.

Volis = *vou*, tu veux I 80, II 18, A 90.

\* Povent = *pouvont*, peuvent I 84.

Bovem = *bon*, bœuf, A 311.

Scholam = *écoula*, école A 48.

Potest = *pou*, peut II 42.

Ego = *jou*, je I 109, 173.

On trouve déjà dans la scène patoise de la *Chevauché de l'Ane de 1566* : *defour* (deforas. franc, *dehors*), mais schola a donné *ecola* et non *écoula*.

La finale OCUM devenait *ua* dans le lyonnais du quatorzième siècle : Marguerite d'Oingt *ecntlfua* (focum), *lua* (locum) et, devant une *s* deflexion, *lues*. Nos textes emploient les formes *feu* II 115, A 181 et *lieu* II 63 qui, bien certainement, sont d'importation française : les patois actuels, celui de Saint-Genis-les-Ouières notamment, conservent encore les formes dialectales : *fua* (focum), *jua* (jocum). Toutefois la forme *eu* (hoc) I 167 paraît bien lyonnaise.

La même observation s'applique à *cœur* (cor) II 4 ; la forme dialectale est *cuor* qu'emploie l'auteur des *Visions* (p. 47).

L'O bref a permuté en *u* dans le dérivé du pronom neutre *hoc* qui, en lyonnais, est *u* 45, 111, A, *çu* (ecce hoc) A 117, *et pu* (potest), II 157 de la locution *pu aitre* (franc, *peut-être*).

Il y a eu résolution de la gutturale dans *avoï* (\**apud hoc*) A 152,8, II 188, écrit aussi *avoai* A 215, *voy*(*hoc*, franc, *oui*) II 276, *oey* (II 43), et régression de la palatale dans *ploivy* (\**ploviam*) II 15, *ennoye* (dérivé de *inodium*, franc, *ennuyé* 3<sup>0</sup> pers. du sing. de l'ind.prés.) II 16,

O entravé demeure ; devant une N appuyée il se nasalise :

Portam = *porta*, porte I 164.

Corpus = *cor*, corps I 38.

Fortem = fort, fort II 304.

Frontem. = /ro«, front II 1.